



LA PÉTROLEUSE

FEMALE GAZETTE #2

DÉCEMBRE 2024



ÉDITO

SOUTIEN À LOUNA

Louna, une femme trans, est incarcérée en détention provisoire dans le cadre de la lutte contre l'A69 à la Maison d'arrêt pour hommes de Tarbes. En plus d'être une aberration, cette incarcération va à l'encontre des normes internationales¹. La juge a décidé de la placer à Tarbes sous prétexte qu'il existerait un accueil spécial, adapté à la situation. Bien au contraire, elle est seule, tenue à l'écart de toute interaction, si ce n'est avec les gardiens de prison et dans une atmosphère où la transphobie est omniprésente. En effet, la section française de l'Observatoire International des Prisons (OIP) insiste sur le fait que dans les prisons les personnes trans sont ostracisées et discriminées¹. À cela s'ajoutent, entre autres, des **mégenrages** (définition page suivante) systématiques, des questions intrusives et un accès aux soins limité et non adapté.

Nous portons notre soutien à Louna et vous invitons à lire la lettre écrite par le Collectif de Soutien à Louna². Nous rappelons également notre opposition, au SNM-CGT, contre le projet d'autoroute A69 : un non-sens écologique et une injustice sociale³.

RÉFÉRENCES

- [1] <https://oip.org/analyse/femmes-trans-en-prison-ostracisees-et-discriminees/>
- [2] <https://iaata.info/Soutien-a-Louna-meuf-trans-en-detention-provisoire-dans-le-cadre-de-la-lutte-6998.html>
- [3] <https://snmcgt.reference-syndicale.fr/2023/10/17/pourquoi-se-mobiliser-les-21-et-22-octobre-contre-le-projet-a69/>

Outre l'amélioration directe des conditions de travail, les syndicats abordent des questions politiques, sociales, économiques dans une démarche d'éducation populaire auprès des travailleur-euse-s. C'est dans cet objectif que s'inscrit *La Pétroleuse*, gazette issue du groupe de travail « égalité professionnelle » du SNM-CGT et qui a pour objectif de traiter spécifiquement des questions relatives au féminisme.

Dans ce deuxième numéro de *La Pétroleuse*, nous avons choisi de nous pencher sur le féminisme washing, un phénomène que l'on peut retrouver en politique, au cinéma et même dans la recherche...

PINKWASHING, GREENWASHING, FÉMINISME WASHING : DE QUOI PARLONS-NOUS ?

Ces trois termes et autres dérivés de l'anglais « whitewashing », littéralement « blanchiment », désignent les procédés marketing mis en place par des organisations (États, entreprises, partis politiques etc.) dans le but de se donner une image progressiste trompeuse.

Dans le cas du pinkwashing, on fait référence aux droits des personnes LGBTQI+ : on citera par exemple la stratégie d'instrumentalisation de la communauté gay par l'État d'Israël pour dissimuler la violation des droits humains des Palestinien-ne-s derrière une image progressiste et une prétendue recherche de modernité^{1,2}.

Le purplewashing (ou féminisme washing) renvoie quant à lui au même cynisme à l'égard du féminisme et des luttes pour l'égalité des genres : la marque de fast-fashion H&M qui produit des t-shirts floqués « FEMINIST », fabriqués par des femmes exploitées dans des usines au Cambodge, en est un cas d'école³.

Et pourquoi « female gazette » ?

Ce jeu de mot renvoie à la notion de « female gaze » ou « regard féminin », qui désigne le regard apporté par la spectatrice ou réalisatrice d'une œuvre artistique. Au-delà du genre, il s'agit d'une théorie d'analyse féministe de notre culture, qui souligne notamment la différence entre les personnages féminins écrits par/pour des hommes et ceux écrits par/pour des femmes.

Pour aller plus loin : « Female Gaze, le regard féminin au cinéma » à écouter sur le site de France Inter.

Le greenwashing, peut-être le plus popularisé de ces trois termes, désigne l'hypocrisie vis-à-vis de la responsabilité écologique : une parfaite illustration pourrait en être TotalEnergies qui affiche son « objectif de neutralité carbone » et ses investissements dans les énergies renouvelables, alors même que l'entreprise poursuit ses projets climaticides dans le monde entier⁴.

Ces termes désignent tous des pratiques malhonnêtes d'instrumentalisation des luttes sociales au service d'autres objectifs, et incitent à la vigilance !

RÉFÉRENCES

- [1] The New York Times, 22/11/2011, « Israel and 'Pinkwashing' »
- [2] The Guardian, 01/07/2010, « Israel's gay propaganda war »
- [3] L. Lejeune, *Féminisme washing, quand les entreprises récupèrent la cause des femmes*, éditions Seuil
- [4] Libération, 26/01/2023, « Greenwashing : TotalEnergies visé par une enquête pour "pratiques commerciales trompeuses" »

CINÉMA, SEXISME ET PINKWASHING

Ces dernières années, de plus en plus de films se présentant comme féministes sortent dans les salles. Ces films sont-ils vraiment féministes ? Le cinéma est-il moins sexiste qu'avant ? Dans cet article nous allons essayer de vous résumer quelques concepts clés pour analyser des films sous un angle féministe, puis nous développerons une courte réflexion sur deux films récents : *Barbie* et *The Substance*.

Pour commencer, introduisons le **syndrome de la Schtroumpfette**¹, nommé ainsi car la BD *Les Schtroumpfs* est l'exemple typique des vieilles œuvres à notre disposition : les personnages masculins sont tous différents, avec leurs propres caractéristiques. Il y a le Schtroumpf bricoleur, le Schtroumpf paysan, le Schtroumpf coquet, le Schtroumpf farceur, le Schtroumpf grognon, le Schtroumpf pâtissier, et au milieu de toute cette joyeuse bande, la Schtroumpfette. Son métier ? Femme. Son caractère ? Femme. Son rôle dans le village ? Femme. De nombreuses œuvres sont construites de cette façon, nombre d'affiches de films présentent une multitude d'hommes, et une femme. On peut ainsi citer *Avengers* et *Star Wars*, tandis que *Le Seigneur des Anneaux* nous fait la grâce de présenter 2 femmes... et 9 hommes. Ce phénomène a été décrit dans un contexte de travail (Le syndrome de la Schtroumpfette : ce que ça fait d'être la seule femme d'une équipe²).

Cette première constatation dans le monde du cinéma nous permet d'introduire un deuxième concept : le **test de Bechdel**. Ce test consiste à se poser ces trois questions en regardant un film :

- **Y a-t-il au moins deux personnages féminins dont les noms sont connus ?**
- **Ces deux femmes se parlent-elles ?**
- **Leur conversation porte-t-elle sur autre chose qu'un homme ?**

LEXIQUE

Mégenrage : Cette pratique consiste à se tromper volontairement ou involontairement de genre, en particulier lorsqu'on s'adresse à une personne transgenre (dire « il » quand on s'adresse à une femme ou « elle » à un homme).

Cela peut sembler trivial et pourtant seulement 57 % des films produits depuis 1877 passent ce test³. Ce test, même s'il a des limites (quid des films où il n'y a que deux personnages, un masculin et un féminin), permet de mettre en lumière à quel point les femmes ne sont décrites que par les hommes dans la fiction. Dans la vie de tous les jours, les femmes discutent entre elles, de plein de sujets qui n'ont rien à voir avec les hommes, pourquoi cela est-il si peu représenté ? Une histoire n'est-elle intéressante que si des hommes y sont au cœur de l'action ?

Ces dernières années, de plus en plus de films réussissent à passer le test de Bechdel, mais on peut déplorer une focalisation par les producteur-ice-s sur le passage de ce test, en ajoutant juste une petite scène entre deux femmes pour être sûrs de ne pas être accusés de sexisme. Marvel Cinema Universe (MCU) s'est par exemple fait champion en matière de féminisme washing facile, avec deux héroïnes (secondaires) qui se croisent le temps d'une réplique punchy, d'un clin d'œil complice ou d'un grand moment « girl power », trop rapidement balayé par les scènes d'actions viriles et bourrées d'effets spéciaux dont la franchise a le secret. Au final cela ne change rien pour nous, nous souhaitons toujours voir plus de femmes à l'écran, au centre de l'histoire et qui ne passent pas leur temps à attendre d'être sauvées par des hommes, à n'être montrées à l'écran que pour y être jolies, ou à être les femmes d'hommes considérés comme plus importants qu'elles.

Mais ce que nous souhaitons, l'industrie du cinéma veut nous le vendre. Mais si le MCU peine à convaincre avec ses films mettant occasionnellement en scène une héroïne comme personnage principal, avec par exemple le personnage caricatural de sorcière « hystérique » de Wanda ou l'archétype de la mystérieuse et « sulfureuse » espionne russe Black Widow (soit dit en passant, toutes deux ramenées de manière incessante à leur rôle ou non de mère), des formules plus convaincantes ont su toucher leur public. C'est notamment le cas de *Barbie* (2023), film le plus rentable de l'année, réalisé par Greta Gerwig et produit par la société Mattel qui commercialise les poupées éponymes. Que penser de *Barbie* ? Lorsque *La Pétroleuse* a interrogé ses sympathisant-e-s sur leur appréciation du film, les réponses étaient loin d'être unanimes, et nous avons choisi ici, dans un avis qui n'engage que nous, de présenter *Barbie* comme un film de féminisme washing, à portée partiellement féministe, mais loin d'être révolutionnaire.

D'ABORD, POURQUOI FÉMINISTE ?

Car il permet malgré tout de nommer le **patriarcat** et de projeter sur grand écran ses conséquences les plus visibles, notamment lorsque Barbie stéréotypée, incarnée par Margot Robbie, arrive brutalement dans le monde des humains. Barbie se sent mal à l'aise à cause du regard des hommes quand elle marche dans la rue : « *comme si j'étais gênée, mais par moi-même* ». Elle découvre également l'existence du **plafond de verre**, révélé par l'absence totale de femmes à des postes de pouvoir chez Mattel. Plus tard, lorsque les Ken ont pris le pouvoir, ils ne peuvent s'empêcher d'expliquer aux Barbies (bien plus instruites qu'eux) comment fonctionne un ordinateur ou de quoi parle un film, phénomène de **mansplaining** bien connu. Le film aborde aussi la question des violences sexistes et sexuelles : une Barbie qui subit une agression sexuelle est placée en garde à vue pour s'être défendue, puis subit ensuite deux fois du harcèlement sexuel de la part de la police. Si le ton léger de la scène met plutôt mal à l'aise, le message reste clair : les violences que subit Barbie la bouleversent et lui paraissent impensables. Enfin, la réalisation de Greta Gerwig et l'esthétique du film offrent une œuvre visuellement réussie. Nous avons particulièrement apprécié la réappropriation des stéréotypes féminins, car se réapproprier ces archétypes nous semble une première étape pour les subvertir, à l'image des drags ou autres « boss ladies ». Bien que les critiques du patriarcat dans *Barbie* ne soient pas nouvelles, elles ont le mérite de toucher un large public, souvent peu sensibilisé à ces enjeux.

CE QUI NE NOUS PLAÎT PAS DANS CE FILM

1. Un des grands écueils du film est son essentialisation des femmes. *Barbie* avait tout le potentiel pour interroger la construction sociale du genre dans un monde où les poupées sont asexuées. Pourtant, le film se conclut sur une Barbie devenue « femme », se précipitant... à un rendez-vous gynécologique. Pourquoi est-ce si important de lui donner un sexe ? De la même manière, pourquoi donner tout au long du film, avec des rappels maladroits, une place importante à la maternité ? On se demande aussi pourquoi, alors que Mattel a bien mis en avant ses Barbies grosses, en fauteuil et racisées, il n'y a pas de Barbie LGBTQI+... Le « féminisme » de *Barbie*, très consensuel, reste dramatiquement **cis** et **hétéronormé**. Pourtant, ce « féminisme consensuel » a fait réagir les mouvements masculinistes qui dénoncent un film « anti-homme ». Honnêtement, s'ils s'identifient à des Ken délibérément absurdes, fans de 4x4, de muscu, et surtout de chevaux, ce n'est plus de notre ressort.

2. Ce que nous reprochons d'ailleurs le plus à *Barbie*, c'est l'absence d'une représentation des causes et mécanismes du patriarcat. Lorsque Barbie rentre à BarbieLand accompagnée de Gloria (America Ferrera) et de sa fille Sasha (Ariana Greenblatt), les Ken ont instauré le patriarcat sans rencontrer la moindre résistance de la part des Barbies, où Docteure, Écrivaine, Physicienne, Juge et Avocate déclarent trouver beaucoup plus amusant de glousser, masser les pieds et servir à boire aux Ken, nouveaux maîtres du royaume. L'explication douteuse apportée par le scénario serait que les Barbies, n'ayant jamais connu le patriarcat, ne pouvaient lui résister. À *La Pétroleuse*, on pense que les Barbies, détentrices du savoir et des moyens de production, disposaient de conditions matérielles plus que suffisantes pour créer un rapport de force favorable.

3. Alors que Barbie est effondrée, Gloria commence un discours qui met en lumière les contradictions imposées par le système capitaliste patriarcal : être extraordinaires sans jamais le montrer, être individualistes tout en prenant soin des autres, gagner de l'argent sans jamais le réclamer. On peut reconnaître que mettre en lumière ces contradictions constitue une première étape vers l'émancipation des personnes opprimées. Cependant, cela ne suffit pas : après avoir identifié le problème, encore faut-il renverser les structures qui le perpétuent. C'est là que le film faiblit. Au lieu de combattre directement les Ken pour reprendre leur pouvoir, les Barbies adoptent une stratégie qui s'appuie sur des stéréotypes sexistes : elles manipulent les Ken en jouant les femmes séductrices, attisant leur rivalité jusqu'à ce qu'ils se divisent et perdent, d'eux-mêmes, le contrôle qu'ils avaient acquis.

LEXIQUE

Patriarcat : Forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme.

Plafond de verre : Notion qui renvoie au fait que les femmes peuvent progresser dans la hiérarchie de l'entreprise mais seulement jusqu'à un certain niveau.

Mansplaining : (de l'anglais « man », « homme », et « explaining », « explication ») situation dans laquelle un homme explique à une femme quelque chose qu'elle sait déjà, voire dont elle est experte, souvent sur un ton paternaliste ou condescendant.

Cis : La cisidentité ou cissexualité est un type d'identité de genre où le genre ressent d'une personne correspond au genre assigné à sa naissance. La personne est alors cisgenre ou cissexuelle (abrégié en cis). Le mot est construit par opposition à celui de transgenre.

Hétéronormé : Qui considère l'hétérosexualité comme l'unique norme à suivre, ou comme une orientation sexuelle supérieure aux autres (allosexualité, bisexualité...). Qui suit les valeurs ou les codes hétérosexuels dominants dans la société.

Mais pouvions-nous vraiment attendre mieux de *Barbie*, un film produit par une industrie cinématographique profondément enracinée dans le système capitaliste et patriarcal ? On peut prendre ce qu'il y a à prendre : des concepts féministes ont été portés à l'écran et diffusés à travers ce film à succès réalisé par une femme, et ayant des femmes pour premiers rôles. Cependant, *Barbie* échoue sur l'essentiel. Il ne propose ni une critique des causes structurelles du patriarcat, ni de solutions pour les dépasser. Il en va de même pour Mattel, qui rate complètement son autocritique, en caricaturant ses dirigeants comme des benêts inoffensifs, presque attendrissants, qui ne voudraient qu'être « plus gentils » si on leur en laissait la possibilité. À d'autres ! Mattel a parfaitement réussi sa publicité : ses nouvelles Barbie « inclusives » ne sont pas le fruit d'un engagement sincère, mais d'une stratégie visant à satisfaire les attentes d'un consommateur-ice influencé-e par les avancées sociales des dernières décennies. Mattel nous vend du féminisme parce que le capitalisme, comme le patriarcat, s'adapte et évolue pour préserver ses structures fondamentales. Cela nous est cyniquement rappelé dans une scène où un vendeur dit à Ken : « *On le fait toujours bien, mais on se cache mieux* ». *Barbie* ne peut pas dépasser le patriarcat, Mattel ne peut pas dépasser le capitalisme, car ils en sont issus. Les conditions de travail déplorables de celles et ceux qui fabriquent ces poupées⁴ – le véritable « *socle de cet immense immeuble phallique* » (désignant le siège de la société Mattel dans le film) – ne s'amélioreront que si les travailleurs et travailleuses se réapproprient les moyens de production. De même, pour produire des films féministes portant nos luttes et nos combats, proposant des alternatives, et nous redonnant du pouvoir, nous devons nous réapproprier le cinéma.

Certains films se veulent plus dénonciateurs de ce que le patriarcat fait subir aux femmes, tel que *The Substance* sorti en 2024 (réalisé par Coralie Fargeat) qui porte un message féministe sur ce que les normes de beauté et de **jeunisme** nous amènent à faire à notre propre corps. Dans ce film, une ancienne star hollywoodienne de 50 ans incarnée par Demi Moore se voit licenciée car trop vieille. Elle prend alors une substance qui lui permet d'avoir un double « plus jeune, plus beau ». Ce double et elle doivent partager leur vie, en alternant 7 jours avec le corps jeune, puis 7 jours avec le corps de Demi Moore. Tout ne se passe pas comme prévu et Demi Moore commence à vieillir de façon prématurée.

L'AVIS D'UNE RÉDACTRICE SUR THE SUBSTANCE

J'ai trouvé cette utilisation de la vieillesse comme signe de l'horreur particulièrement malvenue dans un film dénonçant justement le jeunisme imposé aux femmes. Par trois fois dans ce film on nous révèle le vieillissement de Demi Moore avec moult suspense, de façon à ce que notre tension soit au maximum. J'aurais aimé qu'un film parlant de ce sujet nous apprenne que finalement vieillir ce n'est pas si mal, que notre vie n'est pas finie à l'apparition de nos premières rides et de nos premiers cheveux blancs. Que la tristesse de la vieillesse c'est le regard des autres, la perte de mobilité dans un monde qui ne s'adapte pas aux personnes handicapées, mais pas les modifications de l'apparence physique. Personnellement, j'attends de vieillir avec impatience. J'ai hâte de pouvoir me promener sans être importunée, d'aller au travail sans devoir déclarer mon statut marital sous peine d'être accusée de dissimulation. J'attends le jour où les hommes me trouveront trop vieille à leur goût, et non pas suffisamment plus jeune qu'eux pour être intéressante. Je souhaite être autre chose qu'un objet sexuel dans le regard des hommes, et dans notre société qui déteste les femmes vieilles, au moins vieillir c'est trouver un peu de quiétude. Quand je vois mes grand-mères je ne suis pas dégoûtée, je suis impressionnée par tout le chemin qu'elles ont parcouru depuis leur naissance, par leur gestion de leur vie même à des âges avancés. J'aurais aimé que ce film me donne envie d'accepter ma future vieillesse, et pas de penser à mes seins tombants et à ma perte de densité capillaire comme à une farce répugnante, juste bonne à effrayer les adolescent-e-s.

LEXIQUE

Jeunisme : Le terme jeunisme est un néologisme, ayant un caractère péjoratif, qui désigne une attitude ou une volonté présumée de donner une place plus importante aux jeunes ou à ce qui les caractérise. La jeunesse est exaltée et valorisée de manière excessive au point de devenir un modèle obligé.

Pour conclure, le cinéma a fait bien du chemin, de plus en plus de femmes sont de vrais personnages, avec leurs propres histoires, émotions, caractères, physiques, ami-e-s, amant-e-s. Mais malgré des efforts récents pour attirer le public féminin et parler de sujets qui peuvent les émouvoir, les femmes ne sont toujours pas des personnages comme les autres.

Nous revendiquons un cinéma où nous ne serions pas reléguées au statut de personnage secondaire de "fonction", que celle-ci soit de passer un test féministe, d'apporter un arc narratif romantique à un personnage masculin ou encore de provoquer de la pitié voire du dégoût chez le spectateur.

RÉFÉRENCES

- [1] <https://academic.oup.com/book/32069/chapter-abstract/267879304?redirectedFrom=fulltext>
- [2] <https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/syndrome-schtroumpfette-seule-femme-equipe>
- [3] « [Stats and graphs](#) », sur bechdeltest.com
- [4] <https://multinationales.org/fr/actualites/poupee-barbie-des-conditions-de-production-indignes>

POLITIQUE NATIONALE ET FÉMINISME : QUI SONT NOS ALLIÉ·E·S ?

Dans un contexte politique où se positionner ouvertement en opposition aux droits des femmes commence à être mal vu, il peut être tentant de penser que l'ensemble de la société évolue dans le bon sens, et ainsi de considérer comme honnêtes les belles paroles que l'on entend à ce sujet. D'aucun·e·s pourraient même penser que l'égalité est atteinte et que la vigilance quant à nos droits relève de l'histoire ancienne. Que si notre président de la République présente l'égalité femme-homme comme « *la grande cause du quinquennat* », nous pouvons dormir sur nos deux oreilles.

En effet, la boussole féministe n'a jamais été aussi difficile à calibrer : de la gauche révolutionnaire à l'extrême droite, beaucoup revendiquent l'égalité. Alors comment démêler le vrai du faux, et distinguer nos allié·e·s des opportunistes ?

Commençons par un cas d'école : le positionnement du Rassemblement National. Parti d'extrême droite « rebrandé », l'enfant du Front National a d'abord troqué l'image salie du tortionnaire Jean-Marie Le Pen¹ pour celle de sa fille (une femme !) Marine Le Pen. Plus déterminé que jamais à cueillir les voix des Françaises, le président du parti Jordan Bardella déclarait en 2024 être « *le défenseur du droit des femmes* ». Néanmoins, il suffit de quelques recherches pour relever la supercherie. Sans trop s'attarder sur les divers témoignages d'un sexisme réactionnaire effrayant de la part d'une majorité des représentant·e·s du RN (on citera par exemple Christophe Bentz, député RN qui considère que « *L'avortement est un génocide de masse* » ou encore Frédéric Boccaletti, député RN accusé de violences conjugales à l'encontre de son ex-femme), on peut cependant s'interroger sur la dimension féministe des votes et propositions du parti.

Lorsqu'on regarde d'un peu plus près, les député·e·s RN enchaînent les faux pas à l'égard de l'égalité des genres. En 2021, iels ne prennent pas part au vote de la loi Rixain sur l'égalité salariale, puis votent contre une résolution prévoyant des formations contre le harcèlement sexuel dans les institutions de l'Union européenne. En 2023, on relève leur abstention sur la directive européenne « *sur la transparence et l'égalité des rémunérations* » entre les femmes et les hommes à travail égal, ainsi que sur l'adoption de la Convention d'Istanbul par l'UE sur « *la prévention de la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique* ».

Pour faire écho à notre précédente gazette, examinons les positions du RN sur le droit à l'IVG. Encore une fois, la dissonance est de mise : tandis que Jordan Bardella affirme à ce propos « *Nous devons refuser qu'une seule femme en France puisse un jour s'inquiéter de voir un de ses droits reculer* », ses député·e·s refusent la condamnation de la Pologne pour son interdiction quasi-totale de l'avortement,

tandis que les élu·e·s RN coupent autant que possible les subventions publiques au Planning Familial (association reconnue d'utilité publique pour l'éducation affective et sexuelle).

Le constat étant particulièrement lourd, on peut se demander : dans quelle mesure l'extrême droite s'intéresse-t-elle aux droits des femmes ? La réponse est simple : pour instrumentaliser l'égalité de genres à des fins nationalistes et traditionalistes. Lorsque Marion Maréchal Le Pen s'indigne des Violences Sexistes et Sexuelles (VSS), c'est uniquement pour dénoncer celles perpétrées par des hommes étrangers sur des femmes françaises. Il n'est pas question pour l'extrême droite de dénoncer les agresseurs s'ils font partie de leur camp ou de leur pays. Mais créer des paniques morales autour d'agressions commises par des personnes exilées s'est avéré efficace pour récolter les voix des femmes blanches. Lors des dernières législatives, 30 % des électrices ont voté pour le RN² : il est temps de s'inquiéter de la récupération raciste des droits des femmes qui pousse un tiers de l'électorat féminin à voter à la fois contre les autres femmes et minorités de genre et contre elles-mêmes. C'est ce qu'on appelle le **fémonationalisme**, concept défini par la chercheuse Sara R. Farris comme « *la mobilisation contemporaine des idées féministes par les partis nationalistes et les gouvernements néo-libéraux sous la bannière de la guerre contre le patriarcat supposé de l'Islam en particulier et des migrants du Tiers Monde en général* ».

Par exemple, les collectifs féministes identitaires vont mettre en avant des viols et des meurtres perpétrés par des ressortissants étrangers en France. Le meurtre de Philippine commis par un homme sous **OQTF** en septembre 2024 a été l'occasion pour l'extrême droite de pousser son agenda raciste et de repli sur soi sous prétexte de défendre les femmes. S'en est suivie la diffusion de chiffres mensongers prétendant que la grande majorité des viols commis à Paris seraient perpétrés par des étrangers (vidéo de debunkage par Arte³). Ainsi, l'extrême droite prétend que si la France n'avait plus d'étrangers, de personnes sous OQTF, de personnes racisées, les femmes (blanches seulement donc) seraient en sécurité. Évidemment, de nombreuses études sur

LEXIQUE

Fémonationalisme : « mobilisation contemporaine des idées féministes par les partis nationalistes et les gouvernements néo-libéraux sous la bannière de la guerre contre le patriarcat supposé de l'Islam en particulier et des migrants du Tiers Monde en général » selon Sara R. Farris.

OQTF : Obligation de Quitter le Territoire Français, délivrée par un préfet notamment en cas de refus de délivrance de titre de séjour ou de séjour irrégulier.

les violences sexuelles et les féminicides en France prouvent que cela est faux, puisque les femmes sont massivement agressées et tuées par leurs proches, et donc les femmes blanches de nationalité française sont surtout victimes des hommes blancs français⁴.

Dans ce contexte, il est primordial de rappeler que ce fémonationalisme n'a rien d'un féminisme. S'opposer à l'amélioration des conditions de vie et à l'application des droits fondamentaux des femmes selon leur origine ou religion est immoral. Il n'est pas entendable de se dire en faveur des droits des femmes tout en menant des politiques délétères voire meurtrières pour celles-ci, que ce soit à nos frontières, dans nos hôpitaux ou au travail.

Il nous semblait également nécessaire d'aborder un autre pan du traditionalisme porté par l'extrême droite, qui concerne le rapport aux minorités de genres. Depuis une dizaine d'années des mouvements « féministes » traditionalistes émergent, désormais souvent revendiqués d'extrême droite. À leur agenda raciste s'ajoute systématiquement la transphobie comme cheval de bataille. Un des exemples les plus connus de ce phénomène est le

collectif Némésis, constitué en 2019, qui a débuté par des imitations des collages féministes présents dans certaines villes, mais affichant des messages islamophobes, anti-IVG et **transphobes**. Ayant gagné en popularité, sa présidente Alice Cordier est désormais une véritable influenceuse d'extrême droite : chroniqueuse dans *Touche Pas à Mon Poste !*, très présente sur les réseaux sociaux, elle profite d'une forte présence médiatique pour partager ses idées réactionnaires. Et si nous pouvons parler de phénomène, c'est parce qu'elle n'est pas la seule. Marguerite Stern et Dora Moutot, par exemple, se sont constitué un auditoire dans des sphères féministes, avant d'assumer progressivement un positionnement **essentialiste** et nationaliste, pour ne pas dire transphobe et raciste. Nous pourrions en citer bien d'autres, tant internet et la télévision se font la tribune de portes-paroles d'un féminisme washing d'extrême droite.

Ce sujet aussi vaste qu'inquiétant ne peut que difficilement être résumé en un article de gazette. L'essentiel est de rappeler la vigilance dont nous devons faire preuve, pour assurer les droits des femmes sans oublier ceux des exilé-e-s, personnes LGBTQI+, musulman-e-s, etc.

RÉFÉRENCES

- [1] *Le Pen et la torture. Alger 1957, l'histoire contre l'oubli* de Fabrice Riceputi
- [2] Enquête de l'IPSOS, Sociologie des électors et profils abstentionnistes, 2024
- [3] <https://www.arte.tv/fr/videos/118587-038-A/77-des-auteurs-de-viols-a-paris-seraient-des-etrangers>
- [4] <https://www.interieur.gouv.fr/Interstats/Actualites/Insecurite-et-delinquance-en-2023-bilan-statistique-et-atlas-departemental>

LEXIQUE

Essentialisme : mouvement qui prône une différence fondamentale et biologique des femmes face aux hommes, basée aussi bien sur les caractères sexuels primaires et secondaires que sur des comportements prétendument naturels (les femmes auraient toutes un utérus, des chromosomes XX et seraient plus « douces » tandis que les hommes auraient tous un pénis, des chromosomes XY et seraient plus virils). Il s'agit d'un courant de pensée anti-science, traditionaliste et transphobe.

Transphobie : Sentiment ou manifestation de rejet, de mépris ou de haine envers les personnes ou comportements associés aux transidentités.

PROCÈS DE MAZAN : LE DÉBUT D'UNE RÉFLEXION SUR LE VIOL ?

Avertissement : mention de viol, pédophilie, inceste

Le procès de Mazan, qui s'est ouvert le 2 septembre 2024, défraye la chronique avec ses plus de cinquante hommes accusés d'avoir violé Gisèle Pélicot alors qu'elle était endormie et droguée (sous soumission chimique).

Ce procès n'étant pas à huis clos, les journalistes

peuvent y assister et rapporter ce qui s'y dit. Ainsi, des dizaines d'articles sont publiés, présentant les témoignages des accusés, les déclarations de leurs compagnes et ex-compagnes, les expertises psychologiques, la nature des faits reprochés. Certain-e-s

journalistes partagent en direct le contenu du procès via des fils twitter, qui souvent entraînent des réactions en chaîne de la part des utilisateur-ice-s du réseau social. Avec ce procès, on nous dit qu'on prend maintenant conscience que les violeurs sont des « hommes comme les autres ». L'avocate Anne Bouillon explique qu'« il n'y a pas de profil type : pas tous les hommes, mais M. Tout le Monde. Le procès de Mazan est un miroir grossissant sur le crime de l'ordinaire qu'est le viol. » Et pourtant, en regardant les articles les plus récents, ce qui est mis en avant c'est surtout l'aspect sordide de l'affaire, les personnalités les plus « perverses » parmi les accusés.

Ainsi, un article du *Monde* s'intitule « "En termes de déviances, j'ai battu pas mal de records" : Cédric G., l'autre pervers majuscule du procès des viols de Mazan » un autre « "Je recherchais du lien social" : au procès des viols de Mazan, Romain V., l'accusé venu six fois chez les Pelicot. » Du côté de *La Dépêche* on peut trouver « Procès de Mazan : "Projet de viol sur sa mère" ou de "relation zoophile"... Trois accusés auraient agi "en mode automatique" selon un expert psychiatrique. » Est-ce que ces articles permettent vraiment de prendre conscience de la banalité du viol, de sa complexité mais aussi sa simplicité ?

Pourtant, la réflexion a commencé sur ce sujet, comme le dit Neige Sinno dans *Triste Tigre* « Ils violent parce qu'ils peuvent, parce que la société leur donne cette possibilité, parce qu'on leur a donné l'autorisation, et que quand un homme a la permission de violer, il viole. » Certains journaux étrangers se sont fait l'écho de notre responsabilité collective face au viol dans le cadre de ce procès. Ainsi Maria Diaz explique pour *El Confidential*, un quotidien espagnol « La réalité est que le réseau a été découvert par hasard, car aucun homme – pas même ceux qui ont refusé les propositions de Pelicot – n'a dénoncé les faits aux autorités. Il n'y a ici aucune trace de barbarie. Un tel crime ne se commet que collectivement. C'est un viol social. »¹

Est-ce que ce procès ne nous donnerait pas au contraire l'impression que maintenant le viol est bien puni par la loi, que la société a bien fait son travail en punissant les violeurs de Gisèle Pélicot ? Ces hommes vont certainement être condamnés, puisqu'il y a des preuves vidéos. Mais combien d'autres femmes ont-ils pu

agresser, et pour qui il n'y aura jamais justice ? Comment juger ce crime (presque) toujours commis à l'abri des regards ? Les témoignages de certaines compagnes des accusés sont glaçants, telle cette déclaration de la fiancée d'un des accusés : « Il fait la cuisine, le ménage, il passe le tracteur chez ma grand-mère. Il a le cœur sur la main. Je vois pas ce qu'il fout dans cette histoire. »²

Ces témoignages permettent de mettre en lumière un des problèmes au cœur de la **culture du viol** : les violeurs sont des hommes qui peuvent être gentils, prévenants, s'occuper de leurs enfants, leurs parents, être des collègues sympathiques. Neige Sinno décrit très bien cela lors du procès de son ex beau-père, qui a abusé d'elle pendant des années. Les témoins s'avancent pour expliquer que c'est un homme intègre, pour eux « Le crime là-dedans était une anomalie ». Elle en conclut « C'est étrange, car pour moi c'est l'inverse. Son crime fait de tout le reste de son existence une aberration, il empêche de la lire sous le prisme de la dignité ou d'une quelconque qualité morale ». On retrouve ce problème avec ce procès, comme Valérie Rey Robert l'a si bien décrit dans son livre *Une culture du viol à la française*, encore aujourd'hui, « le violeur c'est l'autre, le monstre ». Dans ce cas, le violeur ne peut être notre ami, notre grand-père, notre frère, notre conjoint. Ce procès réussira-t-il à nous faire prendre conscience et accepter que le viol est un crime terriblement banal, terriblement facile, que beaucoup des hommes que nous connaissons peuvent en être coupables ? Comment réconcilier la douleur de la victime, l'horreur qui s'en dégage et qui ne rend son violeur plus définissable que par son crime, et l'affection que ses proches peuvent lui porter ? Ce procès pourrait être l'occasion d'explorer cela, par les expertises psychiatriques, les nombreux accusés qui témoignent avoir vécu des violences sexuelles eux aussi, les compagnes des accusés qui souvent décrivent des relations violentes. Et pourtant, encore une fois, on nous parle surtout des atrocités commises par ces hommes, on met en avant les plus marginaux afin de bien se rassurer que non, ça ne peut pas être nos maris, nos compagnons, nos pères, nos fils, nos amis, ou nous.

LEXIQUE

Culture du viol : La culture du viol, c'est « un ensemble de comportements qui font en sorte qu'on banalise et même qu'on excuse les agressions sexuelles. On ramène la responsabilité de l'agression sur le dos de la victime, et on remet en question la parole de la femme. On utilise le corps des femmes comme si elles étaient là pour assouvir les besoins des hommes » (Radio-Canada, 2016)

RÉFÉRENCES

[1] Le procès des viols de Mazan vu par la presse étrangère :

« Merci, Gisèle », *Le Monde*

[2] Au procès des viols de Mazan, trois femmes d'accusés aux confins de l'incompréhension et du déni : « Je vois pas ce qu'il vient faire dans cette histoire », *Le Monde*

LA MISE EN VALEUR DES CARRIÈRES DE FEMMES SCIENTIFIQUES : DU FÉMINISME WASHING ?

Vous avez probablement déjà vu, lors de la Journée internationale des femmes et filles de sciences, des portraits de femmes scientifiques, sur les réseaux sociaux ou sur les sites web des universités. Ces portraits peuvent être celui de Marie Curie ou celui de la chercheuse de la faculté de la ville, en passant par l'ingénieure qui a fondé sa start-up.

L'objectif de ces actions de communication est d'inciter les jeunes filles à s'engager dans une carrière scientifique, en luttant contre le déterminisme social et les stéréotypes de genre. En effet, on rappelle que dans les études supérieures, d'après l'association Femmes et Sciences, les femmes sont deux fois moins nombreuses que les garçons à intégrer une classe préparatoire aux grandes écoles et trois fois moins nombreuses à entrer en licence de sciences fondamentales et applications¹. De même, moins de 30 % des chercheur-euse-s dans le monde sont des femmes² et en France, dans les différents métiers d'ingénieur-e-s, moins de 30 % sont des femmes³.

Cet objectif est donc tout à fait louable, mais l'approche est discutable. Ces actions sont soit accompagnées des sempiternels « Croyez en votre potentiel » ou « Si ça vous plaît et que vous êtes motivées, il n'y a pas de raisons que ça ne marche pas » ou « N'abandonnez pas votre rêve »⁴ ; soit décrivent les parcours exceptionnels de femmes scientifiques qui ont réussi à mobiliser beaucoup de ressources pas accessibles à toutes. (Rappelons que Marie Curie était issue de la bourgeoisie et qu'elle était soutenue par son mari, chose rare à son époque). De cette manière, les parcours sont individualisés et on prétend que l'accessibilité au métier de tes rêves dépend surtout de ta motivation, idée qui frôle le self-made man version féminine, autrement appelé mouvement girlboss, qui se veut féministe.

Cette vision du monde est cependant assez éloignée de la réalité. Le fameux « si on veut on peut » est faux en soit, et il est difficile de vouloir faire un métier que l'on n'apprend pas à désirer dès l'enfance. Nous montrerons ici qu'être une femme scientifique ne dépend pas seulement de sa motivation et de sa persévérance et que cela se joue à tous les niveaux, de la petite enfance au travail, en passant par les études (liste non exhaustive), et que les efforts du gouvernement et des établissements d'études supérieures ou de travail semblent grandement insuffisants.

LES STÉRÉOTYPES DE GENRE DÈS LA PETITE ENFANCE

74 % des femmes n'ont jamais envisagé de carrière dans les domaines scientifiques ou techniques contre

41 % pour les hommes⁵. Et ces choix d'orientation puisent leur source à l'école et dans la famille, où les stéréotypes de genre ont la vie dure.

Ainsi, les chercheur-se-s en sciences de l'éducation estiment que les filles sont interrogées 30 % de temps en moins que les garçons et que ces derniers sont plus sollicités, notamment dans l'enseignement des mathématiques⁶. Ceci a une implication directe sur la confiance en soi des filles et leur ambition scolaire. On constate aussi que les garçons seront davantage poussés à réussir³.

Concernant la famille, les filles font plus de tâches ménagères que leurs frères, et les jeux des garçons reposent plus souvent sur des compétences techniques (jeux de construction par exemple) alors qu'ils reposent plus souvent sur des imitations de la maternité ou sur l'apparence physique pour les filles³.

Les filles, dès le plus jeune âge, ne sont pas poussées à aimer les sciences et les mathématiques ni à exceller dans ces matières. Il est difficile de vouloir faire des sciences alors qu'elles ont plus de chance d'être conditionnées dès le plus jeune âge à prendre soin des autres, à vouloir des enfants, à prendre soin de leur apparence qu'à faire de longues études scientifiques. Pour augmenter la part de femmes scientifiques, il faudrait agir dès le plus jeune âge et dés-essentialiser les caractéristiques dites féminines ou masculines, cassant ainsi la spécialisation des rôles de chacun-e.

LES CONDITIONS D'ÉTUDES

Et même si on veut faire des sciences, on ne peut pas forcément : en effet, les chiffres sur les violences sexistes et sexuelles montrent qu'elles sont très présentes chez les étudiantes. Nous pouvons citer le rapport « Paroles étudiantes sur les violences sexuelles et sexistes » de l'Observatoire Étudiant des Violences Sexuelles et Sexistes dans l'enseignement supérieur de 2020⁷, où il ressort qu'une étudiante sur 10 a été victime d'agression sexuelle. Un baromètre des VSS réalisé par cet organisme⁸ montre que les violences sexistes et sexuelles ont un impact considérable sur les études : près d'un tiers des victimes de viol ont eu peur d'aller en cours ou de participer à la vie étudiante et ont eu des difficultés à s'impliquer. Certaines victimes ont dû changer d'établissement ou arrêter leurs études⁸. L'impact est aussi considérable sur la santé mentale, où plus de la moitié des victimes de viol a été touchée par un stress post-traumatique et/ou une dépression⁸.

Sans aller aussi loin que les cas de viols ou d'agressions sexuelles, notons que 58 % des répondant.es ont été victimes ou témoins de violences verbales⁷ et que 71 % des répondant-es jugent que le

contexte général ainsi que les traditions de leur établissement ne sont pas égalitaires par rapport au genre.

Lutter contre ces violences et/ou s'en protéger nuit aux capacités des femmes à suivre des études, et il devient plus difficile pour elles de les finir. (Ces difficultés s'ajoutent à la grande précarité financière dans laquelle se trouve les étudiant.e.s⁹, tous genres confondus, que nous n'aborderons pas ici.)

Pourtant, les efforts des établissements ne semblent pas suffisants pour garantir un bon environnement de travail, comme l'indique l'association CLASCHEs, collectif anti-sexiste de lutte contre le harcèlement sexuel dans l'enseignement supérieur. En effet, baromètre des VSS⁸ met en avant que la confiance envers les établissements concernant les violences sexistes et sexuelles de la part des étudiant.e.s est faible : 43 % considèrent que l'établissement ne fait pas assez, et on peut légitimement penser que les femmes y sont surreprésentées. Les étudiant.e.s demandent un engagement clair et concret des établissements sur ces sujets. On trouve aussi dans la presse, de multiples situations dans lesquelles l'établissement n'a pas ou peu réagi lorsque ces derniers ont été mis au courant de cas de VSS¹⁰.

Pour finir, pour éviter ces violences, les associations comptent sur les séances d'éducation sexuelle et affective au collège et au lycée, or seulement 13 % de ces séances ont réellement lieu¹¹, et lorsqu'elles le sont, elles n'abordent pas forcément les questions de consentement.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Les VSS sont aussi perpétrées sur le lieu de travail, comme le montre l'étude sur les VSST réalisée à Météo-France. Ce sondage montre aussi que moins de la moitié des signalements mène à une enquête.

Or, à nouveau, subir des violences ou se protéger de violences demande beaucoup d'énergie aux victimes ou potentielles victimes, a des impacts sur la santé mentale et par conséquent dégradent la capacité de travail de celles-ci.

Les inégalités entre les femmes et les hommes se retrouvent aussi dans les postes qu'ils occupent, ainsi que sur leur salaire. Un rapport du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes datant de 2024 rappelle que le monde du travail reste perçu comme la sphère la plus inégalitaire, et que, à diplôme égal, les femmes connaissent des développements de carrière beaucoup moins rapides³. La recherche scientifique et l'ingénierie ne dérogent pas à la règle. En effet, au CNRS, le plafond existe encore et ne tend pas à s'atténuer, et cela presque dans toutes les branches d'activités professionnelles, même dans les domaines où les femmes sont plus nombreuses (sciences du vivant et de la Terre par exemple)¹². Les femmes ont aussi une probabilité supérieure d'être en CDD que les hommes, et cet écart augmente avec le niveau de poste¹².

À cela s'ajoutent les politiques de recrutement qui ne sont pas toujours favorables aux femmes.

Il est aussi à noter que 37 % (+3 points) des hommes considèrent que le féminisme menace leur place³, ce qu'on

peut imaginer se traduire par une réticence à la discrimination positive concernant les femmes, pourtant essentielle pour mettre fin au plafond de verre.

En conclusion, il est illusoire de croire que la capacité d'une femme à entamer et finir des études scientifiques dépend seulement de sa motivation, car elle semble dépendre aussi grandement de son environnement d'études et de travail, ainsi que des politiques comme celles concernant le recrutement.

Nous ne disons pas que communiquer sur les parcours de femmes scientifiques et motiver les jeunes filles à faire des sciences ne sert à rien. Mais ces campagnes de communication s'accompagnent d'inaction de la part des établissements et du gouvernement. Pour se donner une bonne image, il est bien plus facile et moins cher de faire de la communication que de réaliser des enquêtes systématiques dans le cadre de procédures disciplinaires à l'encontre de présumés agresseurs, de réellement prodiguer à tous les collégien.ne.s des cours sur l'éducation sexuelle et affective ou de financer une équipe de lutte contre les violences faites aux femmes à temps plein. C'est en cela que pour nous, ces campagnes de communication sont un exemple de féminisme washing.

Cette mise en avant de parcours individuels nous pose également un autre problème : elle détourne notre attention et fait perdre de vue que les minorités ont besoin du collectif pour avoir les ressources de lutter contre les structures patriarcales. Nous proposons donc une alternative. Et si on rendait plutôt visibles les témoignages de femmes scientifiques qui ont difficilement ou pas réussi à surmonter les obstacles patriarcaux ? Et si on mettait en avant ces difficultés que rencontrent les femmes, ainsi que des conseils avisés et le partage de diverses ressources ? Et si on affirmait avec conviction et une bonne fois pour toutes que la réponse est collective et non individuelle ?

RÉFÉRENCES

- [1] : « Les femmes et les sciences, au-delà des idées reçues », association Femmes et sciences, p. 5-6, 2019
- [2] : l'institut de statistique de l'UNESCO
- [3] : « Rapport annuel 2024 sur l'état des lieux du sexisme en France », Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes, 2024
- [4] : <https://www.univ-toulouse.fr/actualites/enseignement-superieur-toulousain-s-engage-pour-femmes-et-filles-de-science-0>
- [5] : « Communiqué de presse », Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, 2024
- [6] : <https://laviedesidees.fr/Le-Parcoursup-des-filles>
- [7] : « Paroles étudiantes sur les violences sexuelles et sexistes », Observatoire Étudiant des Violences Sexuelles et Sexistes dans l'enseignement supérieur, 2020
- [8] : « Baromètre des violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur », Observatoire Étudiant des Violences Sexuelles et Sexistes dans l'enseignement supérieur, 2023
- [9] : « Sois jeune et tais-toi », Salomé Saqué, Payot, 2023
- [10] : « Dans les écoles d'ingénieurs, un réveil tardif après des années de banalisation des violences sexistes et sexuelles », Le Monde, 2022
- [11] : « Enquête sur les séances d'éducation à la sexualité au collège et au lycée », 2021, NousToutes
- [12] : « Femmes et hommes en CDD au CNRS », 2022

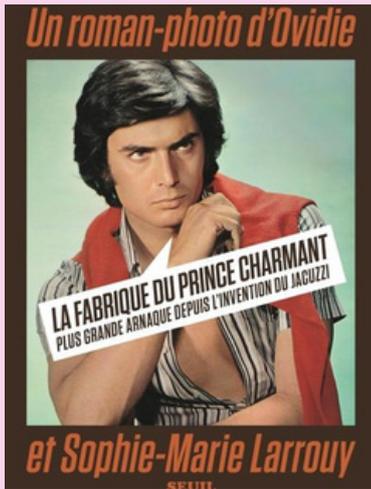
CULTURE

LES RECOMMANDATIONS DE LA REDAC'

LIVRE

LA FABRIQUE DU PRINCE CHARMANT – PLUS GRANDE ARNAQUE DEPUIS L'INVENTION DU JACUZZI

PAR OVIDIE ET SOPHIE-MARIE LARROUY AU SEUIL



C'est ma meilleure lecture de l'été ! Ce roman-photo m'a un peu rappelé ceux que je lisais jeune dans *Fluide Glacial* (chacun ses réfs, moi c'était les seuls romans-photos que j'avais lus avant celui-ci).

Comment vous le décrire ? Déjà le titre annonce la couleur ! En fait, c'est un roman-photo où les photos sortent direct des 70's genre brushing de ouf et pattes d'éph, avec des dialogues ultra-modernes, où je crois entendre mes plus jeunes camarades.

Le tout dans une ambiance post #metoo, où les femmes reprennent enfin une place égalitaire dans la société et ont un œil critique sur tous ces vieux mecs cis un peu neuneus (dont je fais partie).

C'est plein de petites histoires de quelques pages maxi, qui nous racontent notre société, les rapports femme-homme et le tout avec beaucoup d'humour.

Bref on rigole bien, on se moque de « Jean-Michel déconstruit » et on s'interroge aussi : « Est-ce que je suis aussi con ? Comment est répartie la charge mentale dans mon couple ?... »

C'est une façon ludique et moderne de réfléchir sur le féminisme. Je vous le conseille vivement !

Jean-Michel Déconstruit

BANDE DESSINÉE

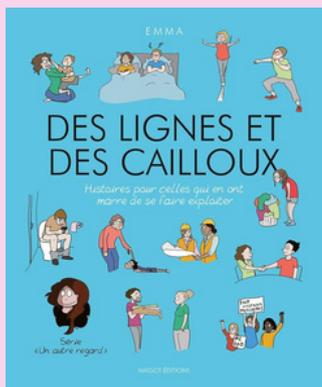
UN AUTRE REGARD – VOLUME 5 :

DES LIGNES ET DES CAILLOUX

PAR EMMA CHEZ MASSOT ÉDITIONS

Cette BD satirique tourne en dérision un autoproclamé « *mec bien* » qui s'insurge contre les féministes lorsque son égo est piqué. Une manière pédagogique et amusante de rappeler que se penser du bon côté n'empêche pas d'enchaîner les faux pas, et surtout ne dispense pas d'une remise en question!

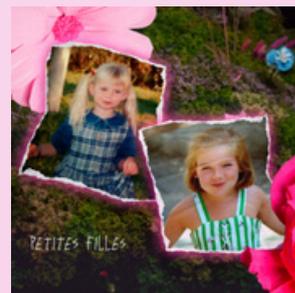
<https://emmaclit.com/2022/10/06/la-ligne/>



CHANSON

PETITES FILLES

LOUISADONNA ET MATHILDE



« C'est bien beau d'applaudir,
faudrait penser à réagir.
Autant parler à un mur,
quand les oreilles font les dures.
Et qu'on crie cent fois,
et que personne ne nous croit,
À force on finit par grandir,
prêtes au meilleur comme au pire. »

FILM

LES GRAINES DU FIGIERS SAUVAGES : UN BROUILLON DES RAPPORTS DE GENRE AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ IRANIENNE ? – BILLET D'HUMEUR – RÉALISÉ PAR MOHAMMAD RASOULOF

L'article du *Monde Diplomatique* intitulé « Le clair-obscur du cinéma iranien » écrit par Adrien Cluzet¹ rappelle que projeter un film iranien n'est pas anodin. En effet, représenter une fiction permet aux réalisateurs et aux réalisatrices de mettre en exergue des problématiques sociales. Or, le régime iranien démontre à chaque manifestation qu'organise la société civile une coercition qui ne montre pas de limite. Le monde du cinéma n'étant pas épargné, chaque production cinématographique est soumise à un contrôle drastique. Par conséquent, inférer la réalité iranienne à travers les films autorisés à être exportés peut être critiquable. Cependant, des productions bloquées par la structure politique réussissent parfois à passer les frontières du pays. Pour ces films-là, Adrien Cluzet indique que la problématique traitée peut être un modèle grossier du phénomène réel. L'exemple de *Taxi Téhéran* est particulièrement intéressant pour cela, et *Les Graines du figuier sauvage* aussi.

Le scénario démarre par la promotion de Iman au sein de la structure policière de l'État iranien. Nous apprenons également qu'il souhaite prendre, à terme, la fonction de magistrat. Iman est marié à Najmeh, mère au foyer s'occupant de leurs deux filles. Leur vie de famille s'organise sous la domination du père et se

déroule paisiblement jusqu'à ce que des manifestations éclatent à Téhéran. Elles font suite à l'arrestation le 13 septembre 2022 de Mahsa Amini, militante féministe iranienne, puis à sa mort le 16 septembre 2022. La répression du régime est instantanée et le service de police où travaille Iman est immédiatement mis à la disposition des autorités pour accélérer les comparutions immédiates. Au début du film, son supérieur lui demande de signer un arrêt de mort sans qu'il lui soit permis d'étudier le dossier juridique. Cet épisode le plonge dans une phase de questionnement existentiel, il s'accompagne d'un asservissement total au régime. Son service étant critiqué par les manifestant-e-s, son supérieur lui confie une arme à feu pour se défendre ainsi que sa famille. Le pistolet offert devient par la suite une pièce centrale de la désagrégation familiale.

Une arme à feu, c'est avant tout un objet technique délivrant de la puissance. Iman devient victime de l'hubris prométhéenne qui accompagne la détention de ce genre d'arme. Le pistolet devient le réceptacle absolu de sa confiance en lui et il ne s'en sépare plus. Parallèlement, les tensions dans la rue augmentent et les filles du fonctionnaire de justice sont confrontées au mensonge de l'État. En effet, la télévision publique ne diffuse rien qui concernerait les événements et ce sont les réseaux sociaux qui apportent l'ensemble des informations sur les manifestations. Une fracture générationnelle se génère de ce fait. En effet, des débats éclatent entre la mère qui tente de protéger ses enfants et les filles qui se nourrissent quotidiennement de vidéos prouvant l'existence d'une répression policière totale. Cependant, un matin, Rezvan qui est étudiante à l'université de Téhéran se retrouve à aider une amie Sadaf, touchée par une grenade de désencerclement. La mère n'a pas d'autre choix que de l'aider mais elle refuse de la cacher dans leur maison pour que Iman ne la croise pas. Par conséquent, Sadaf repart chez elle, nous apprendrons ensuite qu'elle est incarcérée.

Un matin Iman se rend compte que le pistolet n'est pas là où il devrait être, la descente aux enfers commence pour la famille. Nous sommes scotché-e-s à nos sièges par la tension et la violence présentes et l'ensemble des repères installés en début de film se confondent. Trois scènes restent gravés dans les têtes. La première est le simulacre d'interrogatoire que subissent mères et enfants sur la demande d'Iman. Deuxièmement, c'est la séquestration de Najmeh et des enfants par Iman au sein de la maison d'enfance d'Iman. En effet, le fonctionnaire transforme ce lieu en centre de détention et de torture physique et psychologique. Enfin, c'est la scène terrible où Iman part à la chasse de sa fille lorsqu'il comprend que c'est elle qui a dérobé son arme de service. Pendant une dizaine de minutes, une valse mortelle a lieu à l'écran mettant face à face l'allégorie d'un régime qui ose tout pour museler l'espace politique et l'allégorie de la liberté de vivre. Le climax est précipité en quelques secondes par la mort d'Iman qui, comble de l'histoire, est tué par sa fille cadette à l'aide du pistolet offert par le régime.

Passé le choc de la détonation, la salle de cinéma s'enfonce quelques instants dans le noir et le silence. Se pressent alors dans nos esprits une foule de questions. Dans ma tête une pensée cristallise plus que les autres : quelle légitimité pour la violence révolutionnaire ? Je laisserai aux lecteurs et lectrices le soin d'apporter leur propre réponse. Des pistes de réflexion peuvent être trouvées au sein de la pensée socialiste, son axe principal étant que la structure du capitalisme doit être pulvérisée. Je laisserai le mot de la fin pour Marx et Engels qui écrivaient en 1848 : « Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! »²



RÉFÉRENCES

[1] Le clair obscur du cinéma iranien, de Adrien Cluzet, in *Le Monde Diplomatique*, novembre 2024

[2] Manifeste du parti communiste, traduit par Laura Lafargue. in *La France socialiste* de Gabriel Terrail, F. Fetscherin et Chuit, Paris, 1886

RETOURS MANIFS

Le 25 novembre est la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, aux personnes LGBTQI+ et aux enfants. À Toulouse, une manifestation a été organisée en soutien aux victimes du patriarcat le 23 novembre, rassemblant plusieurs milliers de personnes. En France, en 2023, ce sont encore 103 féminicides qui ont été commis par un conjoint ou un ex-conjoint¹. Dans le pays, 160 000 enfants subissent des violences sexuelles chaque année, en majorité au sein des familles². Les enfants en situation de handicap ont trois fois plus de chances d'en être victimes². Une femme en situation de handicap sur 5 a été victime de viol³.

Chaque année, le 20 novembre, la communauté trans commémore ses proches et adelphe victimes de la **transphobie**. Cette année on déplore au moins 350 personnes **trans** et **non-binaires** assassinées ou poussées au suicide dans le monde selon le collectif Transrespect vs Transphobia⁴ : 93 % étaient des personnes racisées, 94 % étaient des personnes **transféminines** et 46 % étaient des travailleur-euse-s du sexe.

Nous rappelons que les personnes subissant de multiples oppressions sont les plus touchées par les violences patriarcales. Ce sont elles que le « féminisme »



LEXIQUE

Trans (= transgenre) : Personne dont l'identité de genre (féminine, masculine, ou non-binaire) ne correspond pas à son sexe biologique assigné à la naissance (masculin ou féminin). Une personne qui n'est pas trans est une personne cisgenre. Attention, le terme « transexuel » ne doit pas être utilisé : issu du milieu médical, il est aujourd'hui rejeté, considéré comme stigmatisant et transphobe par les personnes trans.

Non-binaire : Personne qui ne se reconnaît ni exclusivement dans le genre féminin, ni exclusivement dans le genre masculin, ou dans aucun des deux. Ce terme générique regroupe une multitude d'identités de genre (agenre, fluid, gender-fluid, bigenre, etc.). Se désigner non-binaire peut être une façon de rejeter les stéréotypes de genre.

Transféminin : Qualifie une personne trans à l'expression ou l'identité de genre féminine.

blanc, bourgeois relègue à l'indifférence, ostracise, voire même exploite. Ainsi le 25 novembre, une manifestation nocturne a été organisée à Toulouse dans le but de les mettre en avant et d'arrêter de faire taire leurs récits. La liste des oublié-e-s ne diminue pas au fil des années et la progression de l'extrême droite les met toujours plus en danger. Le féminisme ne peut être appelé comme tel s'il n'inclut pas la réalité des minorités.

Loin de toutes ces considérations Jean-Luc Moudenc (maire de Toulouse et président de Toulouse Métropole) a appelé à une marche le 26 novembre « pour dire STOP aux violences faites aux femmes et aux filles ». Un appel à manifester quand ça l'arrange, c'est à dire loin de toute revendication et politisation, utile pour effacer ses sorties réactionnaires. On rappelle, à titre d'exemple, que Moudenc a participé à la Manif pour Tous en 2013⁵ et qu'il s'est fait le relais d'une offensive réactionnaire en censurant l'animation d'un atelier par des drag-queens en 2023⁶. Son appel pour le 26 novembre ne semble alors qu'un mirage progressiste et le reflet d'un féminisme washing ambiant à la mairie de Toulouse.

RÉFÉRENCES

- [1] <https://www.feminicides.fr/f%C3%A9minicides2023>
- [2] <https://www.ciiivise.fr/le-rapport-public-de-2023>
- [3] <https://www.ladapt.net/actualite-etre-une-femme-en-situation-de-handicap-la-double-peine-enquete-ifop-x-ladapt>
- [4] <https://transrespect.org/es/trans-murder-monitoring-2024/>
- [5] <https://www.ladepeche.fr/article/2012/11/16/1490652-moudenc-defilera-contre-le-mariage-gay.html>
- [6] <https://tetu.com/2023/01/25/toulouse-lecture-contes-enfants-drag-queens-mairie-recule-manif-pour-tous-lobby-reac/>

HOROSCOPE PERPÉTUEL



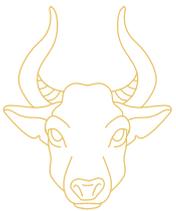
POISSON

Arrêtez de buller le patriarcat ne tombera pas tout seul.



BÉLIER

Vos cornes ne sont pas le signe d'un adultère, sortez de votre parano.



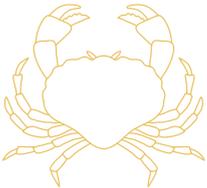
TAUREAU

Mort aux vaches, faites-vous tatouer trois points sur la main.



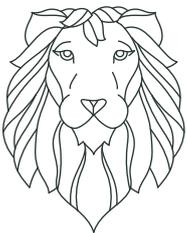
GEMEAUX

Chez Moe, il faut mettre des mots sur vos maux.



CANCER

Mettez de la crème solaire, arrêtez de fumer de boire et faites-vous vacciner contre le papillomavirus.



LION

Pensez à un retour à la nature, la ville ne vous convient pas.



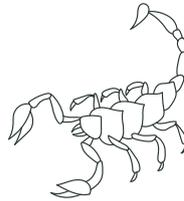
VIERGE

En cas d'ascendant contraire, faites un tour au planning familial, iels sont de bons conseils.



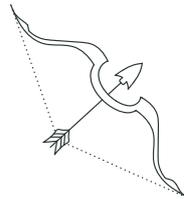
BALANCE

Essayez de garder les secrets de vos ami-e-s pour une fois !



SCORPION

Votre style musical est dépassé.



SAGITTAIRE

Il est temps de mettre les responsables face à leurs comportements inappropriés. S'agit de ne plus se taire.



CAPRICORNE

Capri c'est fini, il est temps de passer à autre chose.



VERSEAU

Voir au recto.





LE SNM-CGT (SYNDICAT NATIONAL DE LA MÉTÉOROLOGIE)

Mail : syndicat.cgt@meteo.fr

Téléphone : 05.61.07.96.85 - Toulouse
01.77.94.73.90 - Paris

Site internet : <https://snmcgt.reference-syndicale.fr>

Instagram : @cgt_meteo

Permanences au local toulousain (hall de la cantine, sur la gauche en entrant) tous les mardis de 12 h à 14 h